

## **Le bassin du fleuve Columbia : avoir à cœur la création et le bien commun**

### **Lettre pastorale internationale des évêques catholiques de la région**

«Dieu vit tout ce qu'il avait fait. Voilà, c'était très bon.» (Genèse 1,31)

«Nous ne pouvons pas intervenir dans un secteur donné d'un écosystème sans accorder l'attention nécessaire aux conséquences de cette intervention pour d'autres secteurs et pour le bien-être des générations à venir... De délicats équilibres écologiques sont bouleversés par la destruction incontrôlée de la vie animale et végétale ou par l'exploitation inconsidérée des ressources naturelles. Il faut le souligner, même accompli au nom de progrès et du bien-être, tout cela se fait finalement au détriment de l'humanité... Il est urgent d'éduquer à la responsabilité écologique : responsabilité pour soi-même, pour autrui et pour la terre.»

-- S.S. Jean-Paul II, *La crise écologique, une responsabilité commune*, 1990

«Nous devons élargir notre façon de comprendre la responsabilité morale qui nous incombe en tant que citoyens, d'être au service du bien commun...»

-- Les évêques catholiques des États-Unis, *Economic Justice for All*, 1986

«*La relation fondamentale entre l'humanité et la nature consiste à prendre soin de la création.*»

-- Les évêques catholiques des États-Unis, *Renewing the Earth*, 1991

«*Il nous faut réexaminer nos façons de penser et d'agir, pour confirmer et appuyer nos comportements responsables à l'égard de l'environnement, et pour critiquer et contester nos comportements irresponsables et non viables.*»

-- Les évêques catholiques de l'Alberta, *Célébrer la vie : le souci de la création*, 1998

© Lettre pastorale sur le fleuve Columbia 2000. Permission est donnée de citer ce document, en indiquant bien la source, à des fins d'information, d'éducation ou de discussion.

## **Avoir à cœur la création, la collectivité et le Columbia**

*Le bassin du fleuve Columbia est l'un des plus beaux endroits sur la terre de Dieu. Ses montagnes et ses vallées, ses forêts et ses prairies, ses rivières et ses plaines sont le reflet de la présence de leur Créateur. Ses fermes et ses bateaux de pêche, ses collectivités rurales et ses villes, ses chemins de fer, ses ports et ses industries révèlent les différentes façons dont les peuples de la région ont travaillé la terre, sa beauté et son abondance, pour tirer leur subsistance du sol et de l'eau.*

Le cœur des 660 000 kilomètres carrés de vaste bassin fluvial est formé par les 2000 kilomètres du grand fleuve Columbia. Celui-ci prend sa source en Colombie britannique, au Canada, et il est alimenté par de nombreux affluents dans les États du Montana, de l'Idaho, de Washington et de l'Oregon, avant de se jeter dans l'océan Pacifique. Ce magnifique réseau de rivières – l'âme de la région – est en fait un vaste écosystème qui transcende les frontières des pays, des États et des provinces.

En tant qu'évêques catholiques de ce bassin international aux États-Unis et au Canada, nous écrivons cette lettre pastorale parce que nous nous inquiétons des conditions économiques et écologiques régionales et des conflits qu'elles suscitent à propos du bassin. Notre message s'adresse à la communauté catholique et à toutes les personnes de bonne volonté. Nous espérons pouvoir travailler ensemble à élaborer et à mettre en œuvre une vision à la fois spirituelle, sociale et écologique de notre habitat, vision qui promeuve à la fois la justice pour les personnes et la bonne intendance de l'environnement.

Nous reconnaissons tout ce que nos ancêtres ont apporté à la région. Les premiers habitants autochtones et les premiers éleveurs, les premiers fermiers, les premiers pêcheurs et les premiers bûcherons ont dû affronter des obstacles presque insurmontables pour s'installer dans un pays parfois inhospitalier. Nous reconnaissons que la pénurie de ressources financières et le manque de connaissances ont pu causer plus de préjudices au bassin du Columbia que le manque de respect pour l'environnement.

Notre lettre pastorale n'entend pas critiquer les efforts qu'ont faits les gens pour procurer une vie acceptable à leur famille. Nous avons tout lieu d'espérer que, dans son ensemble, le monde de l'industrie se préoccupe lui aussi de l'environnement.

Par ailleurs, nous félicitons ceux et celles qui ont reconnu les défis environnementaux engendrés par des entreprises commerciales et industrielles, et qui ont su réagir. Il est important que les personnes habitées par un profond souci de l'environnement reconnaissent

que les agriculteurs, les éleveurs ainsi que les autres propriétaires fonciers et les travailleurs ne sont pas leurs ennemis. Il est tout aussi important que ces derniers essaient de mieux comprendre les problèmes environnementaux. La protection de la terre est une cause commune, qui sera beaucoup mieux servie par une coopération active que par les disputes et les litiges.

Nous invitons à une évaluation complète et à une humble introspection cherchant à éliminer aussi bien la convoitise économique qui ne sait pas respecter l'environnement que l'élitisme écologique qui néglige les droits légitimes et la propriété d'autrui.

*Le bassin du fleuve Columbia : avoir à cœur la création et le bien commun* porte avant tout sur les responsabilités que nous partageons à l'égard de notre région. Dans cette lettre pastorale, nous allons scruter ce que la Bible et l'Église catholique nous enseignent au sujet de la bonne intendance, du devoir de respecter la nature et de la nécessité de reconnaître et de promouvoir le bien commun. Ces thèmes sont dans le droit fil de la foi chrétienne qui voit dans la terre la création de Dieu, établie au service des besoins de toute la création.

### **Avoir à cœur la création**

Le bassin du Columbia et toute la création ont été confiés à nos soins attentifs. En tant que personnes créées à l'image de Dieu et en tant qu'intendants de la création (Genèse 1-2), nous avons pour défi d'user des choses créées en les respectant. Le bassin, en fin de compte, appartient à Dieu; les êtres humains en ont reçu la responsabilité, celle de prendre soin de ses espèces et de son écologie, et de régler ses usages concurrents et complémentaires.

Vu avec les yeux de la foi, le bassin peut être une révélation de la présence de Dieu, une occasion de grâce et de bénédiction. Il y a de nombreux signes de la présence de Dieu dans ce livre de la nature, signes qui s'ajoutent aux conceptions de Dieu que nous révèlent les pages de la Bible, qu'il s'agisse des Écritures hébraïques ou des livres chrétiens.

### **Avoir à cœur la communauté**

Les gens sont créés à l'image et à la ressemblance de Dieu et sont appelés à être le prochain les uns des autres. Nous sommes créés comme des êtres sociaux et nous devons exercer une certaine responsabilité à l'égard de notre prochain. Chacun de nous a sa part de responsabilité dans la promotion du bien de toute la collectivité et de notre foyer commun.

### **Avoir à cœur notre foyer commun**

Le bassin est le foyer et l'habitat commun des créatures de Dieu, source de subsistance pour les êtres et les personnes, et cadre de vie pour la communauté humaine. Les terres communes sont à tout le monde, et pourtant elles n'appartiennent à personne. Nous détenons cette terre en fiducie pour notre usage, pour les générations à venir et finalement pour Dieu, de qui nous viennent toutes choses. C'est le dessein de Dieu qu'elle serve au bien-être de tous ses habitants humains, présents et à venir.

Le bien commun exige un véritable respect de la terre, de l'air et de l'eau afin qu'une fois que nous aurons traversé cette terre, elle soit encore habitable et productive pour ceux et celles qui viendront après nous.

Avoir conscience de la présence et du dessein de Dieu nous appelle à mieux comprendre les écosystèmes de notre région et à poursuivre la juste utilisation de ses produits en respectant la valeur de toutes ses créatures.

### **Engagement envers la création et le bien commun**

La préservation de la beauté et des avantages du bassin du Columbia exige de notre part une démarche progressive de conversion et de changement. Nous voulons évoquer à grands traits la situation actuelle du bassin, réfléchir sur notre histoire régionale commune, imaginer un avenir viable et durable pour la région et chercher des façons de réaliser notre vision.

Nous proposons donc quatre réflexions, intitulées : «Le fleuve et les rivières aujourd'hui», «Le fleuve et les rivières au fil de notre mémoire», «Notre vision du fleuve et des rivières» et «Le fleuve et les rivières, notre responsabilité». Nous donnons à entendre que les gens devront changer certaines façons de faire pour que le bassin devienne un lieu viable du point de vue économique et écologique.

### **Un projet en marche**

Comme évêques catholiques, nous proposons une réflexion pastorale inspirée par la foi et la compassion, des perspectives tirées des enseignements de Jésus Christ et de la tradition

chrétienne au fil des âges, en particulier de l'enseignement éthique social catholique qui s'est élaboré au cours du dernier siècle. Nous enseignons avec le pape Jean Paul II que «les chrétiens, en particulier, comprennent que leur responsabilité envers la nature et leur devoir envers le Créateur sont un élément essentiel de leur foi» (*La crise écologique, une responsabilité commune*, désormais EC, § 15).

Nous espérons que les valeurs que nous exprimons, les problèmes que nous soulevons et les idées que nous proposons stimuleront les échanges et les discussions en vue de résoudre les problèmes complexes que pose le bassin du fleuve Columbia. Nous invitons les gens à explorer avec nous ce qu'implique la notion chrétienne de la bonne intendance de la création, et à mettre en œuvre une transformation spirituelle, sociale et écologique du bassin.

## **I. Le fleuve et les rivières aujourd'hui**

Quand les gens traversent le bassin du fleuve Columbia, ils aperçoivent des paysages qui ont conservé leur beauté originelle, où le travail de Dieu a été à peine atteint par les interventions humaines. Ils aperçoivent des paysages d'une beauté bien agencée, où les habitants ont su travailler avec la terre et l'eau qui leur avaient été confiées. Et ils aperçoivent des paysages saccagés parce que les gens ont fait fi de leurs responsabilités envers leur Créateur, leur collectivité et leur environnement.

Les contradictions du comportement humain sont évidentes d'un bout à l'autre de la région. On y trouve de belles exploitations agricoles et des rives détériorées, des forêts dégradées et des parcs soigneusement aménagés, des déchets chimiques et radioactifs dont le ruissellement pollue les rivières, et des enfants qui nettoient consciencieusement le lit des ruisseaux. Dans certaines régions du Canada, les niveaux extrêmes atteints par les eaux du fleuve font obstacle à l'écologie naturelle et paralysent les entreprises humaines; ces niveaux élevés dépendent de barrages construits essentiellement pour répondre aux besoins énergétiques des États-Unis et parfois pour contrôler les inondations. Dans les deux pays, nous partageons le bassin du fleuve avec des membres du royaume animal. Nous sommes les intendants de cet écosystème avec toute sa diversité de vie. Dans quel état se trouve actuellement notre région?

Au cours du dernier siècle, le développement industriel a procuré des produits et des emplois nécessaires aux gens de la région et de l'extérieur. Ce développement a parfois porté préjudice au bassin. Les barrages fournissent de l'énergie, et les usines d'aluminium fournissent des pièces d'avion. Mais la construction et l'exploitation de ces structures humaines ont entraîné la perte d'entreprises liées à la pêche. Les barrages américains assurent

l'irrigation des terres, mais les barrages au nord de la frontière ont inondé des terres et des collectivités canadiennes, privant des familles de leur foyer, de leur ferme et de leur entreprise. La technologie moderne a apporté de meilleures conditions de vie, mais elle a aussi produit des sites de stockage de déchets chimiques et radioactifs qui représentent une menace sérieuse pour la région.

La mise en péril et l'extinction possible d'espèces d'animaux et de poissons de la région sont devenues aujourd'hui une préoccupation marquante. Les causes spécifiques de la disparition du saumon et les remèdes à y apporter sont chaudement débattus dans la région.

Les peuples autochtones du bassin – appelés Premières Nations au Canada et *Native Americans* aux États-Unis – ont des cultures et des perspectives uniques. Mais les peuples autochtones ont été victimes du racisme et subissent des conditions économiques difficiles. Souvent, les termes des traités conclus avec eux, tel le traité de 1855 avec les Yakamas aux États-Unis, n'ont pas été respectés. Les peuples autochtones de la région veulent être libres d'exercer leurs droits de chasse et de pêche, qu'ils croyaient garantis par des traités.

L'agriculture contribue de manière importante à la vie collective et à la prospérité économique de la région. Certaines exploitations dépendent pour une part de l'irrigation et de l'énergie assurées par les barrages. Les fermes familiales exploitées par leur propriétaire sont de moins en moins nombreuses, ce qui n'est pas sans se répercuter sur les entreprises, les écoles et les collectivités rurales. Les produits chimiques sont utilisés pour combattre les parasites et accroître les profits, mais ils peuvent aussi causer la pollution de la terre et de l'eau. L'accès incontrôlé du bétail aux rivières peut endommager l'habitat riverain et porter préjudice à la vie aquatique. Les fermes familiales et les entreprises agroalimentaires gérées de manière responsable sont importantes pour la région, en tant que sources d'alimentation et pour leur influence stabilisatrice sur l'économie. Leur bien-être est essentiel à la vie économique du bassin.

L'industrie minière a procuré des emplois et fondé des écoles, mais ses résidus ont parfois contaminé la terre et les eaux. Dans la région, on trouve des exemples de sites à décontaminer et des conditions de travail dangereuses pour l'environnement. Par contre, on y voit aussi des exploitations industrielles qui sont des modèles de respect de la santé des gens et de bonne intendance du bassin.

L'industrie forestière a fourni du bois d'œuvre pour les résidences et les usines, et des emplois aux bûcherons, aux travailleurs des scieries, aux camionneurs, aux gérants d'usine et aux employés de soutien. À certains endroits, la récolte du bois et la construction des routes

causent préjudice à l'environnement en accroissant les effets de ruissellement et de sédimentation. Les intendants exemplaires sont au fait de l'impact de leur industrie sur les terres et les rivières environnantes, comme sur les travailleurs et sur les collectivités où est située leur entreprise.

Les travailleurs sont soucieux de trouver ou de conserver un emploi dans la région. Les métiers reliés à la terre, comme l'agriculture, la pêche, la foresterie et le transport des marchandises, se rattachent directement aux eaux vives du réseau fluvial. Plusieurs autres emplois s'y rattachent également. L'économie dépend de la santé de l'écosystème de la région. Les ressources en terres et en eaux sont limitées, en dépit de leur abondance apparente, en particulier dans les zones arides. Les leaders du monde politique, du monde des affaires, du monde syndical et du monde religieux travaillent de concert, à certains endroits, pour réconcilier les besoins des collectivités, des travailleurs et de l'environnement.

On assiste dans la région à une consolidation de la propriété des terres et des entreprises commerciales. Les gens sont à la recherche de directives et de normes éthiques claires pour favoriser une juste distribution de la propriété, un accès adéquat à la terre et à l'eau, et un partage équitable des produits de la nature.

L'utilisation de la terre à des fins de loisir procure aux personnes un repos nécessaire. On est à évaluer les impacts environnementaux de certains types d'activités récréatives. Les gens ont besoin de lieux pour réfléchir en silence, pour méditer, pour apprécier la création de Dieu, pour la pêche sportive et pour l'entraînement physique rigoureux. D'autres créatures ont besoin d'un habitat pour être à l'abri et pour se reproduire.

La diversité de notre population et de notre terre est pour nous une bénédiction. Le fait d'en prendre conscience ne peut que contribuer à accentuer le bien-être de nos collectivités et la santé écologique de notre région.

## **Des signes d'espérance**

Nous distinguons des signes d'espérance au milieu des problèmes qui affectent le bassin. Bien des gens travaillent et tirent leur subsistance des dons et des produits du fleuve Columbia et de ses affluents, d'une manière responsable. Plusieurs comprennent que leurs actions et celles des autres ont été dommageables. Ils s'efforcent d'orienter les activités humaines, les décisions des sociétés commerciales et la conscience de leur collectivité à la lumière d'une éthique d'intendance de la création.

Nous trouvons des signes d'espérance dans les études scientifiques réalisées sur les besoins de l'agriculture, de la pêche, du transport et de l'énergie. Il y a un renouveau d'espoir évident lié au fait que fonctionnaires et chefs d'entreprise ont pris conscience des abus commis dans le passé à l'égard de l'environnement fluvial et qu'ils sont résolus à en éviter la répétition. Les différents projets de décontamination des sites dévastés par diverses exploitations sont aussi une source d'espoir. Plusieurs mesures de conservation et de renforcement d'espèces menacées augurent bien pour l'avenir.

Les efforts entrepris pour utiliser les profits réalisés par les barrages aux États-Unis en vue d'indemniser les collectivités canadiennes les plus durement touchées reflètent également un sens plus aigu de la justice. Il est de plus en plus fréquent de voir des personnes dont les intérêts sont divers, voire concurrents, échanger des idées constructives sous le signe de la compassion. Une plus grande participation communautaire, qui permet aux citoyens de réfléchir aux problèmes locaux et de s'employer à les résoudre, reflète un vrai sens des responsabilités et un juste souci du bien commun.

## **Conscience spirituelle et conscience sociale**

La conscience que nous avons de la présence de Dieu, qui se soucie amoureusement de sa création, et notre ouverture à la grâce de Dieu qui nous éclaire et nous soutient, nous permettent de regarder en face les situations qui nous inquiètent, comme aussi d'affirmer et d'approuver les signes d'espoir que nous relevons.

Un grand principe doit présider à toute notre discussion : le respect. L'industrie doit respecter les personnes et la nature, et veiller tout spécialement à bien connaître l'impact qu'elle peut avoir sur le bien commun. Les gens doivent vivre un respect fondamental les uns pour les autres, pour Dieu, pour les autres créatures et pour l'environnement. Chacun doit aussi respecter les droits des autres, notamment les droits de ceux qui travaillent dans l'agriculture, dans les mines, dans la forêt et ainsi de suite.

Nous devons prendre de plus en plus conscience des besoins des gens, qui sont notre prochain; de la sainteté de la vie, du moment de la conception jusqu'à la mort; et de l'écosystème intégré dont nous partageons les avantages et la complexité. Nous sommes appelés à faire des gens notre prochain et à occuper la place qui nous revient dans notre foyer commun. Nous reconnaissons la responsabilité qu'entraîne pour nous cette place, signe de la puissance créatrice de Dieu et bénie par la présence de Dieu. Nous sommes responsables

devant Dieu et devant la collectivité, et nous sommes responsables de la création qui nous entoure.

## **II. Le fleuve et les rivières au fil de notre mémoire**

La deuxième étape de notre transformation spirituelle, sociale et écologique nous amène à réfléchir aux eaux de notre mémoire, telles que nous les décrivent nos traditions régionales et religieuses. L'histoire du bassin du fleuve Columbia est racontée dans les récits oraux ou écrits de nos peuples, et elle est inscrite dans les formations géologiques et dans la diversité biologique de la région.

### **Les traditions régionales**

Dans le bassin, les lois physiques naturelles inscrites par Dieu dans la création régissent les collisions des plaques tectoniques, les inondations, les glaciers et les tremblements de terre qui façonnent la terre et les eaux. Les migrations d'animaux et de peuples ont donné de nouvelles formes à la terre, et suscité de nouvelles relations entre les créatures, et entre les créatures et la terre.

Les collectivités humaines qui ont pénétré dans la région se sont adaptées à son cadre physique, ou l'ont altéré. Le long du fleuve Columbia, les premiers habitants de la région (même s'il y avait parfois entre eux des conflits d'un village à l'autre autour d'un site de chasse ou de pêche) se sont généralement adaptés à Che Wana, la Grande Rivière. Ils connaissaient un fleuve continu, ininterrompu par les frontières politiques. Ils pêchaient le saumon, chassaient le gibier et cueillaient des tubercules et des petits fruits pour leur subsistance.

Les religions autochtones enseignaient le respect pour les voies de la nature, représentée comme la mère nourricière de toutes les créatures. Elles voyaient dans le saumon un aliment venu de cette mère, et dans le fleuve la source de leur vie et de celle du poisson. Ces peuples se sont adaptés au fleuve et au cycle des saisons. Chez les Wanapum, le peuple de la rivière, des anciens étaient sélectionnés comme rêveurs et guérisseurs, et respectés pour leurs visions et leurs pouvoirs de guérison.

Les Européens et les Euro-Américains ont entrepris leur odyssée vers l'Ouest au seizième siècle. Un explorateur américain, le capitaine Robert Gray, a donné au grand fleuve le nom de

«Columbia» en 1792. Les trappeurs et les négociants en fourrures sont venus donner une légitimité à la revendication par les États-Unis de la région du fleuve, et ils y ont introduit de nouvelles formes de commerce. Quand la chasse du castor et des autres animaux à fourrure eut cessé d'être rentable, de nouveaux immigrants sont arrivés dans la région; ils l'ont colonisée, ont fondé des villages et se sont tournés vers l'agriculture et vers le saumon pour assurer leur subsistance.

Non réglementées, les industries de la pêche et de la conserverie ont sérieusement pillé les réserves de saumon. Le peuple du fleuve s'est vu contraint de changer son mode de vie pour s'accommoder de terres beaucoup moindres et de migrations de saumon moins abondantes. Éventuellement, les barrages construits sur le réseau fluvial du Columbia et les opérations de pêche en haute mer dans l'océan Pacifique ont exercé d'autres pressions sur l'espèce. En 1957, l'ouverture du barrage Dulles a détruit la région des chutes Celilo, site de pêche extrêmement important pour les autochtones.

En plus des interventions humaines, les changements climatiques pourraient affecter les populations de saumon. Le réchauffement régional et global, qui altère la température de l'eau et les habitudes des prédateurs du saumon, pourraient également contribuer à accélérer la diminution des populations de saumon.

Les collectivités humaines du bassin ont des souvenirs oraux et des documents écrits relatant sa longue histoire. Dans cette mémoire collective, on trouve les éléments d'une conscience communautaire, un sens moral de ce que devrait être l'interaction sociale qui s'est développée au fil du temps, qui s'est adaptée et qui a été vécue à chaque nouvelle époque. Les souvenirs de la responsabilité commune ne comptent pas que des réussites, ils évoquent aussi des moments d'inconscience sociale.

Les populations régionales des États-Unis partagent des mythes collectifs à propos de l'Ouest – des mythes axés sur un individualisme acharné, sur des «droits» de propriété absolus, sur une lecture étroitement économique de la valeur des lieux, des choses et des personnes, et sur l'idée que l'Ouest a été «conquis» sans l'aide du gouvernement. Ces mythes font qu'il est parfois difficile pour les gens de comprendre l'importance des écosystèmes et le bien-fondé de politiques gouvernementales visant à conserver les produits naturels pour l'ensemble de la collectivité.

## **Les traditions religieuses**

Les peuples des bassins fluviaux ont une mémoire religieuse. Dans la tradition catholique, cette mémoire comprend les enseignements de la Bible et ceux de l'Église au sujet de nos responsabilités à l'égard de la création.

Dieu, qui seul peut créer, invite les gens à participer à la créativité divine. Ainsi, les êtres humains ont un rôle unique à jouer. Dans l'univers physique, eux seuls ont la conscience qui leur permet d'être les gardiens de la création. Dans l'ordre physique, seuls les humains, avec les facultés qui leur ont été données, peuvent comprendre les créatures qui s'envolent en altitude ou qui plongent vers les profondeurs, et peuvent découvrir les lois de la biologie, de la chimie et de la physique qui influencent la création. Ils sont appelés à utiliser leurs connaissances pour décrire, célébrer, développer la création et en prendre soin. Ils sont créés à l'image et à la ressemblance de Dieu et ils ont le mandat d'agir comme les intendants de l'univers admirable créé par Dieu.

Créés à l'image de Dieu (Genèse 1, 26-27), les êtres humains doivent reconnaître que toutes les œuvres et toutes les créatures, telles qu'elles émergent de la puissance aimante et créatrice de Dieu, sont «très bonnes» (Genèse 1,31). Dieu aime ces créatures.

À la fin du récit du déluge dans la Genèse, Dieu conclut une alliance, symbolisée par l'arc-en-ciel, avec «toutes les créatures vivantes» (Genèse 9, 12-13). La Sagesse dit de Dieu : «Tu aimes tous les êtres ... ton esprit incorruptible est dans tous les êtres!» (Sagesse 11,24; 12,1). Le livre de Job révèle la providence de Dieu pour toutes les créatures (Job, 38-41). Dans les Psaumes, le poète invite toute la création à «louer le Seigneur» (Psaume 148).

L'auteur du livre du Siracide s'écrie : «Que toutes les œuvres de Dieu sont désirables, jusqu'à la plus petite étincelle qui se peut contempler! L'univers vit et demeure à jamais, et pour tous les besoins, tout est gardé. Toutes les choses sont différentes l'une de l'autre, et pourtant Dieu n'a rien créé d'inutile, car l'une renforce le bien de l'autre. Qui pourrait se rassasier de voir cette splendeur?» (Siracide, 42, 22-25).

Dans l'évangile de Luc, Jésus remarque que Dieu s'occupe des oiseaux du ciel et des fleurs des champs autant que des personnes (Luc 12, 24-28). Dans la lettre aux Colossiens, on nous enseigne qu'il a plu à Dieu, dans le Christ, «de réconcilier toutes choses... celles qui sont sur terre comme celles qui sont au ciel» (Colossiens, 1,20). Les personnes sont appelées à vivre en présence de Dieu et à se préoccuper des œuvres admirables de Dieu : la terre et tous ses habitants.

Intendance, c'est le terme qu'utilise la tradition chrétienne pour qualifier les relations entre les gens et la création. Les intendants, gardiens des choses de Dieu, sont appelés à utiliser sagement et à distribuer justement les biens de la terre de Dieu pour répondre aux besoins des enfants de Dieu. Ils doivent veiller sur la terre comme ils le feraient sur leur propre foyer et comme le demande une admirable révélation de la créativité, de la bonté et de l'amour de Dieu. La création est le «livre de la nature» dont les pages vivantes montrent les signes de l'Esprit de Dieu présent dans l'univers, quoique distinct de lui.

Chacun des membres de la famille humaine est appelé à respecter et la création et le Créateur, et chacun est responsable de la partie de la terre qui lui a été confiée, que ce soit en vertu de droits de propriété ou d'autres responsabilités juridiques ou devoirs de gérance. Chacun doit prendre soin de la terre par respect pour le Créateur qui aime toutes les créatures, et parce que la charité nous appelle à aimer notre prochain.

Le rôle unique qui nous revient dans la création à titre d'intendants de Dieu comporte une grave responsabilité au service de Dieu et de la création. Comme Jésus nous l'enseigne, lorsqu'on nous confie un poste de responsabilité, nous sommes appelés à servir et non à être servis par ceux qu'on nous confie; nous ne devons pas «leur imposer notre domination» (Matthieu 20, 25-28). Nous n'adorons pas plus la création que nous ne sommes adorés par elle; nous avons avec elle une relation d'intendants, lourde des responsabilités uniques que Dieu nous a confiées.

La création nous offre la possibilité de pratiquer une contemplation spirituelle parce qu'elle vient de Dieu et qu'elle nous révèle Dieu. Le monde naturel de la création n'est pas lui-même objet de notre adoration. Il n'est pas non plus un être anonyme, mais une révélation de la puissance et de l'amour étonnant de son Créateur. Dans l'univers créé nous pouvons retrouver la touche, le pinceau d'un Dieu aimant.

Les évêques des États-Unis l'ont dit dans *Renewing the Earth*, la vision chrétienne de l'univers -- celle d'«un monde qui révèle la présence du Créateur par des signes visibles et tangibles – peut contribuer à faire que la terre redevienne un foyer pour la famille humaine». Et dans leur déclaration intitulée *Célébrer la vie : le souci de la création*, les évêques de l'Alberta affirment non sans éloquence que «l'abondance et la beauté de la création de Dieu nous révèlent quelque chose de la générosité du Créateur. Dieu est présent et nous parle à travers la dynamique des forces vives de notre univers et de notre planète aussi bien que dans nos propres vies. Le respect de la vie doit s'étendre à toute la création.»

Chaque portion de la création peut être pour le croyant un signe et une révélation, un moment de grâce qui nous révèle la présence de Dieu. Notre pensée et notre esprit peuvent entrevoir Dieu dans ces moments de solitude, de réflexion et de grâce au milieu de l'admirable création de Dieu.

## **Le Columbia et le bien commun**

De même que tout l'univers peut être source de bénédiction ou de révélation, un site particulier peut être porteur de révélation. Dans un cadre comme celui du bassin du fleuve Columbia, les signes de la créativité et de la présence de Dieu sont nombreux. La beauté saisissante d'un sommet enneigé ou d'un coucher de soleil, la vallée d'une rivière ou une nuit étoilée, le spectacle d'une ferme bien tenue qui se fond dans son environnement ou le vol plané d'un oiseau – tout renvoie au Créateur de l'univers. Pour reprendre les mots du livre de la Sagesse, «la grandeur et la beauté des créatures conduisent, par analogie, à contempler leur Créateur» (Sagesse, 13,5).

Les signes de la présence de Dieu sont évidents dans toute la création. Si nous sommes ouverts à l'Esprit, il se peut que nous goûtions la présence de Dieu parmi nous.

Dans l'enseignement de la Bible et dans la tradition chrétienne, Dieu veut que la terre pourvoie aux besoins des gens qui vivent dans des écosystèmes complexes et divers. La Bible enseigne que les personnes doivent distribuer la propriété et les biens avec justice. Dans le livre des Actes des Apôtres, dans les Écritures chrétiennes, une description de la première communauté chrétienne de Jérusalem affirme que ses membres «mettaient tout en commun» (Actes 2,44) de sorte qu'ils pouvaient subvenir aux besoins de chacun.

Les documents du Deuxième Concile du Vatican font également référence au bien commun : «l'État a le devoir d'empêcher qu'on abuse de la propriété privée contrairement au bien commun. De par sa nature même, la propriété privée a aussi un caractère social, fondé dans la loi de commune destination des biens» (*L'Église dans le monde de ce temps*, § 71, 1965).

Le Saint Père actuel, le pape Jean-Paul II a dit que «sur la propriété privée, en fait, pèse une 'hypothèque sociale', c'est-à-dire que l'on y discerne, comme qualité intrinsèque, une fonction sociale fondée et justifiée précisément par le principe de la destination universelle des biens» (Encyclique *Sollicitudo Rei Socialis*, § 42).

## L'eau vive

La Bible et notre tradition chrétienne nous enseignent les bienfaits de l'eau, qui est perçue comme source de vie au sens propre et au sens figuré. Les mots «l'eau vive» sont une expression centrale dans notre spiritualité. Dans les Écritures hébraïques, l'eau vive voulait dire que l'eau qui coule est libre et pure; on la distinguait de l'eau des puits ou des citernes, qui était plutôt stagnante et peu désirable.

Dans les Écritures chrétiennes, Jésus s'approprie l'expression «l'eau vive» pour parler de lui-même comme de la source de la vie spirituelle authentique. Il s'est appliqué ce symbole parce qu'il savait que les gens dépendent de l'eau pour leur vie personnelle et communautaire; que l'eau étanche la soif, qu'elle abreuve les champs, le bétail et les créatures sauvages. L'eau, employée dans les cérémonies religieuses, donne vie à notre esprit. C'est l'élément qu'on utilise pour symboliser la purification spirituelle et elle est un signe de la grâce de Dieu qui nous est conférée.

L'eau a été présente à des moments importants, réels et symboliques, de la révélation de Dieu à l'humanité. Les prophètes d'autrefois se représentaient un lieu où les eaux spirituelles et les eaux terrestres se mêlaient, les eaux terrestres devenant le symbole du spirituel. Ésaïe proclamait : «Je répandrai des eaux sur l'assoiffé, des ruissellements sur la terre desséchées; je répandrai mon Esprit sur ta descendance, mes bénédictions sur tes rejetons» (44,3) et : «O vous tous qui êtes assoiffés, venez vers les eaux» (55,1). Et Ézéchiël (47, 1-12) voit de l'eau couler de dessous le Temple et former un torrent sur les rives duquel les arbres croissent en abondance. Il ajoute : «tous les êtres vivants qui fourmillent vivront partout où pénétrera le torrent. Et le poisson sera abondant car partout où arrivera cette eau les eaux de la mer seront assainies.» La vision d'Ézéchiël sera plus tard évoquée par le voyant de l'Apocalypse (1-2).

Jésus a été baptisé par Jean dans les eaux du Jourdain (Marc 1,9). Au Temple, Jésus s'est écrié : «Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi et qu'il boive. Quiconque croit en moi, comme le dit l'Écriture, 'de son sein couleront des fleuves d'eau vive'» (Jean 7, 37-38). Jésus a dit à la Samaritaine qu'il donnait une «eau vive» à ceux qui lui demandaient à boire (Jean 4, 4-15). L'eau qui coule du côté de Jésus à l'heure de la crucifixion est profondément symbolique; par sa mort il offre la vie éternelle à toutes et à tous (Jean 19, 31-37). Jésus a demandé à ceux qui le suivent de faire des disciples de toutes les nations, en les baptisant dans l'eau (Matthieu 28, 18-20). L'eau vive offerte par Jésus à notre esprit et l'eau vive de la création de Dieu pour notre corps sont l'une et l'autre donneuses de vie – vie naturelle et vie surnaturelle.

Le fleuve Columbia et ses affluents sont voulus par Dieu pour être des eaux vives, abondantes et salubres, au service du bien commun. L'eau elle-même est censée être un signe évident de la présence du Créateur.

## **L'enseignement de l'Église au sujet de la terre**

Dans la tradition catholique, depuis plus d'un siècle, les chefs de l'Église ont élaboré un enseignement sur la justice sociale. Justice sociale pour les personnes et juste respect de la terre sont vus aujourd'hui comme des problèmes reliés. Les évêques catholiques du Midwest des États-Unis déclarent que «la relation que nous avons avec la terre déterminera dans quelle mesure la terre continuera de nous fournir aliment et subsistance» (tiré de *Strangers and Guests*); et les évêques catholiques des États-Unis enseignent que «la relation fondamentale entre l'humanité et la nature consiste essentiellement à prendre soin de la création» (*Renewing the Earth*).

De même, le pape Jean-Paul II nous dit «que la conservation de l'environnement [doit avoir priorité sur] l'expansion industrielle débridée» (voyage au Canada, 1984), et que «la Bible parle constamment de la bonté et de la beauté de la création... La crise écologique est un problème d'ordre moral» (*La Crise écologique, une responsabilité commune*, 1990, § 14,15).

La Conférence des évêques catholiques du Canada a abordé ces questions, et appelé au respect des écologies régionales. Ces enseignements de l'Église soulignent la nécessité de travailler pour la justice à l'égard des personnes et pour une bonne intendance des biens de la terre.

Aux États-Unis, au Canada et à travers le monde, la majorité des produits de la terre sont contrôlés par une minorité d'individus. Alors que beaucoup de gens manquent des biens de première nécessité, d'autres disposent pour une vie entière d'une abondance plus qu'excessive. Ce déséquilibre grossier porte préjudice à l'humanité et, dans la mesure où des individus ont consommé plus qu'une part raisonnable des ressources de la terre, ils ont porté préjudice à la création. Les bons intendants de la création utilisent ce dont ils ont besoin et reconnaissent aux autres, qu'ils vivent présentement ou qu'ils appartiennent aux générations à venir, le droit de jouir, eux aussi, des fruits de la terre.

À mesure que les gens se sont laissé accaparer par les biens matériels et qu'ils sont devenus moins conscients des rapports sociaux et spirituels, la consommation s'est substituée à la compassion, et l'exploitation de la terre a remplacé la bonne intendance. Il faut une

conversion spirituelle pour renouveler et approfondir notre sens de l'intendance de la création de Dieu et notre responsabilité à l'égard de nos collectivités. Cette réalité globale concerne aussi notre région, et il est important de faire le point et d'envisager pour elle un avenir transformé.

### **III. Notre vision des fleuves et des rivières**

Nous vivons littéralement dans un bassin versant et nous nous trouvons en même temps à un moment de notre histoire qui représente, au sens figuré du terme, une ligne de partage des eaux : les décisions que nous allons prendre auront, dans un avenir impossible à chiffrer, un impact important sur cet endroit que nous appelons pays et habitat. Il importe donc aujourd'hui de nous arrêter à visualiser comment nous pouvons assumer la responsabilité qui est la nôtre de prendre soin des eaux maintenant et pour l'avenir.

Dans la troisième étape de notre transformation spirituelle, sociale et écologique, nous nous imaginons ensemble ce que nous voudrions que soit le bassin. Il s'agit là d'un rêve idéalisé et nous sommes conscients qu'en tant que tel il n'est pas réalisable immédiatement. Néanmoins, si nous voulons préserver notre bassin, nous devons formuler un espoir et un rêve, et nous efforcer de travailler à construire un monde qui soit le meilleur possible.

Il faut partir de l'Auteur de la création et nous demander : comment allons-nous être à l'image de Dieu et prendre soin de cette partie de la création qui nous a été confiée? Comment faire en sorte que prévale un profond sentiment de la présence de Dieu? Comment nous assurer que des eaux vives spirituelles, mais aussi des eaux vives matérielles, pures et cristallines, continuent d'arroser notre région?

En réfléchissant à ces questions, nous pouvons imaginer des scénarios contradictoires pour l'avenir du bassin. L'espoir au cœur, nous pouvons entrevoir pour la région stabilité économique, intégrité écologique et développement durable. Telle peut devenir la réalité si nous sommes de bons intendants de la terre de Dieu.

Avec tristesse nous pouvons aussi anticiper un désastre écologique et une dépression économique. Telle peut aussi devenir la réalité si nous ne prenons pas conscience de la nécessité d'être de bons et fidèles intendants, et si nous n'agissons pas en conséquence.

Dans notre vision du bassin, nous faisons le choix de regarder avec espérance ce que peut devenir la région dans les années et les décennies à venir.

## **Vision spirituelle**

Dans notre vision spirituelle, portée par l'espérance, nous voyons des communautés de foi exercer leur responsabilité pour la région. La tradition biblique enseigne que les problèmes écologiques sont la conséquence du péché humain. Dans les Écritures hébraïques, Osée (4,3) et le Lévitique (26, 16-22) déclarent que les péchés du peuple entraînent la dévastation de la terre. Dans les Écritures chrétiennes, Paul affirme dans l'épître aux Romains (8,22) que toute la création, qui subit actuellement les conséquences du péché de l'homme, gémit et aspire au salut.

Pour aujourd'hui, nous voyons des individus et des communautés évaluer franchement leur conduite et en peser objectivement les conséquences et l'impact sur l'environnement. Cet examen de conscience exige dignité et honnêteté, intégrité et humilité, et chacun doit scruter ses propres actions. À moins de n'avoir jamais disposé à la légère d'un papier de gomme à mâcher ou d'une cannette en aluminium, personne ne saurait se soustraire à cet examen.

Quand tous les hommes, toutes les femmes et tous les enfants auront reconnu leur responsabilité à l'égard du bassin, la vision d'une terre nouvelle décrite aux chapitres 21 et 22 de l'Apocalypse pourra se réaliser. Jean y raconte qu'il a vu un fleuve d'eau vive arroser la cité de Dieu et un arbre de vie «donner son fruit et son feuillage qui sert à la guérison des nations».

Nous entrevoyons un endroit où tous les peuples seront traités avec justice et où la bonne intendance sera la norme. Dans cette vision pleine d'espérance, chaque homme, chaque femme, chaque enfant reconnaîtra qu'il est personnellement responsable du bien commun et responsable envers son prochain, ce qui édifiera un lieu de paix et de justice authentique.

En ce lieu, objet de nos espoirs et de nos rêves, les gens se montreront fidèles à l'appel qu'ils ont reçu d'être images de Dieu et intendants de la création de Dieu. Ils reconnaîtront la valeur intrinsèque de la création et la dignité de tous les êtres vivants en tant que créatures de Dieu. Ils travailleront donc pour le bien-être des générations encore à venir. Et ils seront disposés à faire des sacrifices pour le bien commun. En ce lieu, objet de nos espoirs et de nos rêves, il y aura un véritable respect de la vie, en particulier de la vie humaine, et une juste déférence envers le Créateur.

## **Vision sociale**

Portée par l'espérance, notre vision sociale du bassin nous fait voir des travailleurs engagés dans des emplois productifs à des salaires suffisants, et des collectivités renouvelées, bien intégrées à leur environnement. Dans cette vision pleine d'espoir, nous voyons des travailleurs subvenir à leurs propres besoins et, en esprit de sacrifice et de compassion, subvenir aux besoins des personnes âgées, des jeunes, des personnes en chômage ou sous-employées, et des pauvres. Les produits de la région y sont distribués équitablement, de manière à subvenir aux besoins de la région, et les économies locales sont florissantes.

Toujours consciente des besoins de ceux et celles qui sont pauvres, faibles et vulnérables -- «ces plus petits qui sont mes frères», disait Jésus (Matthieu 25, 31-46) --, la communauté y pourvoit. Les gens de la région, quoique vivant dans des collectivités locales distinctes, sont perçus comme formant une unité reliée par le réseau des eaux et intégrée pour ne faire qu'une seule grande communauté.

## **Vision écologique**

L'idéal de notre vision écologique nous montre la communauté du bassin du fleuve Columbia qui habite un environnement où la terre est propre, l'eau cristalline et l'air pur. Dans cette vision, l'écologie n'est altérée que par les coloris naturels de la terre, les changements saisonniers et l'utilisation responsable que font les gens des produits de la terre.

D'après cette vision, les gens de la région sont conscients de leur responsabilité d'intendance. Ils conservent avec soin les biens régionaux. Ils travaillent dans des usines qui recyclent les ressources, utilisent les intrants de manière efficace, ne produisent que peu ou pas de déchets dont on doit disposer, sinon pour les recycler et en tirer d'autres produits, et ne rejettent dans l'environnement que des émissions propres et des effluents purifiés. Ils s'emploient à cultiver une conscience et un respect international et intergénérationnel des besoins de l'ensemble du bassin – des personnes, des animaux, des oiseaux, des poissons et des plantes qui y vivent.

Les forêts de notre vision sont gérées avec sagesse, et les arbres et les autres plantes d'âges et de types variés y viennent bien. La récolte du bois d'œuvre est faite de manière responsable, perturbant le moins possible la terre et l'eau, et procure des emplois, avec les scieries et d'autres entreprises à valeur ajoutée. Les fabricants de papier appliquent des procédés

industriels qui respectent la qualité de l'eau et la santé des populations – humaines et animales – du bassin.

Ici, la vision du prophète Ésaïe commence de s'accomplir : «Le loup habitera avec l'agneau, le léopard se couchera près du chevreau. Le veau et le lionceau seront nourris ensemble, un petit garçon les conduira» (11,6).

Dans cette vision, tout litige entre l'industrie et l'environnement fait l'objet de discussions où prévaut la maturité, chacun reconnaissant ouvertement et calmement l'objectif commun qui est le bien-être de toute la communauté vivante et la promotion du bien commun.

Dans cette vision, les populations de poissons sont abondantes, du fait de l'ingéniosité des humains et de leur collaboration. Pêcheurs commerciaux, pêcheurs sportifs et pêcheurs privés continuent d'avoir la possibilité de pourvoir à la subsistance de leur famille, ou de leur offrir un repas ou une sortie. Les gens saisissent les liens étroits qui unissent les rivières et l'océan, et comprennent qu'ils ont la responsabilité personnelle et collective d'être de bons intendants. On ne voit plus les populations de poissons subir les conséquences néfastes de pratiques commerciales et industrielles irresponsables.

En agriculture, nous voyons des fermes intégrées avec soin à l'environnement et respectueuses de ses besoins. Quand c'est possible, les exploitants agricoles cultivent des produits organiques qui préservent la qualité de l'eau et la santé de leur famille, des consommateurs, du bétail et de la faune et de la flore locales. L'eau est conservée avec soin grâce à des techniques d'irrigation novatrices. On économise l'énergie et des fermes éoliennes alimentent la collectivité en énergie propre tout en générant des revenus qui s'ajoutent à ceux des récoltes traditionnelles. Des marchés de producteurs permettent aux familles rurales de vendre leurs produits directement aux consommateurs.

Encore une fois, nous voyons se concrétiser la vision d'Ésaïe alors que des fermes familiales et des fermes coopératives travaillent en complémentarité avec de grandes exploitations agroalimentaires et produisent en abondance pour la région et pour le monde, stimulant l'économie locale et stabilisant les collectivités rurales.

Cette vision de l'avenir du bassin s'étend aux propriétaires et aux gérants des mines, qu'on voit conscients de leur responsabilité de prendre soin de la création et de respecter les besoins des collectivités locales. Ils reconnaissent la nécessité de promouvoir le bien commun et ils voient à ce que les mineurs aient de bons salaires et des conditions de travail sécuritaires. Ils

s'assurent que les procédés d'extraction ne menacent pas les eaux et la vie aquatique, et ne polluent ni l'air ni le sol.

Les individus réévaluent leurs véritables besoins en métaux pour mener une vie saine, favoriser les arts et faire tourner l'industrie, et ils créent un marché où les métaux superflus ne trouvent pas de débouché et ne sont donc plus extraits. Dans cette vision, les dirigeants de l'industrie minière reconnaissent la nécessité de remettre les terrains exploités et les eaux environnantes au service des collectivités locales.

Les visions, les espoirs et les rêves dessinent un plan d'avenir. Les rêves énoncés ci-dessus représentent un véritable défi pour les politiques et les pratiques présentes et à venir. On ne pourra faire le pas de la vision à la pratique qu'à travers des projets historiques spécifiques. Il faudra des efforts de collaboration entre individus et collectivités pour que la justice économique et la prudence écologique deviennent réalité.

## **Les convictions qui sous-tendent la nécessité de prendre soin de la Terre**

En exposant nos visions spirituelle, sociale et écologique pour le bassin du fleuve Columbia et, en fait, pour d'autres régions de la terre qui nous a été confiée, nous traduisons un certain nombre de convictions profondes. Les voici :

- Dieu est le Créateur de l'univers et Sa volonté continue de création le conserve dans l'existence.
- On peut discerner la présence de Dieu dans toute la création.
- Dieu a béni et jugé «très bon» tout ce qui a été créé.
- Dieu aime la communauté de la vie.
- Les créatures de Dieu partagent un foyer commun.
- Dieu confie la terre à l'humanité. Les gens sont les intendants du monde de Dieu.
- Dieu veut que les produits de la terre soient partagés de manière équitable.

### **IV. Le fleuve et les rivières, notre responsabilité**

Dans tout le bassin du Columbia, les gens recherchent de bons emplois, des collectivités dynamiques, une juste part des biens de la terre, et la pureté de l'air, du sol et de l'eau. Quand ils regardent le bassin avec les yeux de la foi, ils reconnaissent qu'ils ont devant Dieu la responsabilité de cultiver et protéger ces biens.

Dans cette quatrième étape de la transformation spirituelle, sociale et écologique du bassin, nous devons passer à l'action comme communauté régionale pour commencer de réaliser nos idéaux et notre vision. Comme dans tous les domaines de notre vie, nous devons nous acquitter de nos responsabilités envers Dieu, envers la création et les uns envers les autres à travers des gestes concrets et définissables.

La conscience collective que nous avons des difficultés actuelles dans le bassin du Columbia peut être le point de départ d'une amélioration des écologies et des économies locales. Les experts des collectivités locales doivent travailler avec des conseillers équilibrés et avisés en vue d'assainir l'environnement et de renforcer l'économie.

Nous avons proposé ci-dessus sept «convictions qui sous-tendent la nécessité de prendre soin de la Terre». Comment donner suite à ces convictions? Nous proposons les «considérations» que voici, qui traitent de projets communautaires susceptibles de renouveler le bassin.

#### **Considérations pour l'intendance collective**

##### **1. Considérer le bien commun**

Dans la notion de bien commun, les *besoins* communautaires et individuels doivent avoir priorité sur les *désirs* personnels. Le droit de posséder et d'utiliser la propriété privée n'est pas vu comme un droit individuel absolu; ce droit doit être exercé de manière responsable au bénéfice du propriétaire et de l'ensemble de la collectivité. La propriété doit être utilisée avec sagesse, puisqu'elle a été confiée par Dieu en fiducie à son propriétaire civil. L'utilisation des biens publics devrait refléter leur statut d'avantage collectif à conserver autant pour eux-mêmes que pour répondre à des besoins humains.

Le bien premier et fondamental à préserver est le bien de la personne individuelle. La vie humaine est sacrée et le bien de la collectivité exige le respect de cette vie. La dégradation de l'environnement peut être particulièrement dangereuse pour les enfants à naître, les jeunes et les personnes âgées. La vie dans le sein maternel est précieuse. La vie des personnes âgées est précieuse. La vie des personnes handicapées est précieuse. La vie des grands malades est précieuse. Nous appelons tous les hommes et toutes les femmes de bonne volonté à être de bons intendants des vies humaines qui leur sont confiées et à s'employer avec respect et empressement à préserver cette ressource, la plus précieuse de toutes.

Nous prions instamment tous les propriétaires privés et tous les administrateurs de terres publiques d'être de bons intendants de la terre de Dieu, de restaurer et de conserver cette terre, et de favoriser l'intégration des collectivités humaines à leur écosystème régional.

## **2. Conserver le bassin fluvial comme un bien commun**

Le bassin du fleuve Columbia est un foyer pour des êtres humains et pour une grande variété d'autres créatures. Cet habitat partagé doit être soigné et conservé pour que tous ses habitants puissent vivre d'une manière intégrée et interreliée. En plus d'être un espace régional partagé, le bassin fournit de la nourriture et d'autres produits nécessaires, favorisant ainsi le bien commun de toutes les personnes qui y vivent.

Nous exhortons la population à prendre conscience de ce que le bassin est notre foyer commun et qu'il fournit des produits nécessaires au bien de tout l'écosystème, et nous la prions de le traiter avec respect. Nous invitons les gens à se rappeler qu'ils ont devant Dieu la responsabilité d'être de bons intendants de la création, pour qu'elle puisse : répondre aux besoins de tous ses habitants, présents et à venir; nous faire apprécier la créativité de Dieu; et être un lieu de grâce qui permette de rencontrer la présence de Dieu.

## **3. Conserver et protéger les espèces sauvages**

La présence et la santé de la faune et de la flore sauvages sont à bien des égards un signe de la santé de nos écosystèmes, du bien-être des personnes et des collectivités qui dépendent des écosystèmes pour leur subsistance, et du respect que nous avons pour les créatures et la création de Dieu. La présence et la santé du saumon et d'autres espèces de poissons dans le réseau Columbia-Snake, en particulier, sont un signe de la santé de toute la région.

Certains demandent de percer les quatre barrages érigés dans le bas de la rivière Snake, afin d'améliorer la qualité de l'eau pour les poissons. D'autres défendent l'utilité des barrages pour l'énergie et pour l'agriculture, et suggèrent d'autres moyens d'assurer la survie des

poissons et des industries reliées au poisson. La situation est très complexe et les solutions unilatérales semblent inadéquates.

Ceux qui participent au débat et à la prise de décision doivent tenir compte des études scientifiques, des besoins collectifs et des impacts écologiques pour prendre des décisions qui seront en définitive de nature politique mais qui devront s'appuyer sur des principes spirituels et éthiques.

Nous demandons instamment que se poursuivent les discussions et les recherches scientifiques sérieuses afin d'assurer la présence d'un habitat approprié pour le poisson indigène. Ces discussions devront toujours refléter un juste respect des créatures de Dieu et une considération prudente du bien commun des personnes qui vivent dans ce territoire.

#### **4. Respecter la dignité et les traditions des peuples autochtones de la région**

Les peuples autochtones ont une grande richesse de spiritualité, de culture et de traditions qui demandent un respect et un effort de préservation approprié. Nous sommes frères et sœurs dans la création de Dieu et nous sommes reconnaissants aux Premières Nations et aux Américains autochtones des leçons qu'ils nous donnent sur le respect de la nature. Nous leur demandons de nous pardonner nos manques de sensibilité culturelle et nos manquements à la justice, passés et présents.

Aujourd'hui, nous faisons une offre de paix et d'amitié aux peuples autochtones de notre région. Nous nous engageons à travailler avec eux à trouver des solutions équitables aux conflits portant sur les droits issus de traités, à travailler avec eux à favoriser leurs contacts avec d'autres cultures, à favoriser leur développement économique et à collaborer avec eux à promouvoir le soin de la création. Nous appelons les membres de nos communautés paroissiales, les représentants des gouvernements, les groupes d'intérêt économiques et le public en général à s'associer à ces efforts.

#### **5. Promouvoir la justice pour les pauvres, en liant justice économique et justice environnementale**

Les pauvres souffrent plus que d'autres segments de la population des pertes d'emplois, des faibles salaires, des mauvaises conditions de travail et de la dégradation de l'environnement. L'Église, dans l'Esprit du Christ, pratique une option préférentielle, mais non exclusive, pour les pauvres; c'est-à-dire que nous sommes appelés comme peuple à les aider à obtenir la justice, le respect, et un profond sentiment de dignité, et à participer à la transformation des structures économiques et politiques pour créer une société juste et un environnement durable.

Nous demandons instamment aux secteurs public et privé de travailler avec les pauvres pour qu'ils obtiennent de l'emploi à un salaire suffisant et des conditions de travail sécuritaires; un logement décent à prix abordable; une assurance maladie de base; la possibilité de faire des études; et un environnement salubre. Nous demandons instamment aux pauvres de s'engager activement dans ces efforts, et d'explorer la formule d'entreprises coopératives où ils pourraient être propriétaires, gestionnaires et travailleurs et, par conséquent, toucher leur juste part des profits en participant à la gestion responsable de la création de Dieu.

## **6. Promouvoir la résolution communautaire des problèmes économiques et écologiques**

Les membres des collectivités locales sont souvent ceux qui connaissent le mieux la dynamique des écosystèmes locaux. Ces citoyens sont les mieux placés, quitte à devoir compter parfois sur l'assistance technique nécessaire, pour lancer un développement économique écologiquement durable, fondé sur la collectivité et axé sur la collectivité, et pour suggérer les domaines où des sacrifices individuels et collectifs permettraient de conserver des ressources pour le bien commun. Dans les cas où un grave préjudice a déjà été causé à l'écologie locale, nous demandons instamment aux citoyens, aux gouvernements locaux, aux agences fédérales, aux établissements d'enseignement, aux entreprises locales, aux organisations communautaires et aux communautés paroissiales de travailler ensemble, en coopération et avec patience, à rechercher les solutions adéquates.

## **7. Promouvoir la responsabilité sociale et écologique auprès des entreprises réductrices et reproductrices**

Les industries réductrices extraient du sol des biens non renouvelables, tels les métaux et le pétrole. Les industries reproductrices tirent de l'abondance de la terre des biens renouvelables tels le bois et les produits agricoles. Les gens qui vivent et travaillent dans des régions où opèrent ces entreprises ont droit à un environnement propre et sain.

Les mines procurent des ressources minérales nécessaires et les emplois qui les produisent. Nous applaudissons les propriétaires et les exploitants miniers responsables qui se sont appuyés sur des données scientifiques et des projections économiques pour construire et exploiter des mines qui font vivre les travailleurs et leurs collectivités tout en préservant la santé de l'écosystème. Nous remercions les mineurs qui ont parfois risqué leur vie au service des autres : de leur famille, de leur église et de leur collectivité. Nous demandons instamment aux propriétaires et aux exploitants miniers d'avoir conscience de leurs responsabilités envers les collectivités locales, les collectivités situées en aval, et l'environnement en général quand vient le temps de choisir un site ou d'exploiter une mine construite pour répondre à des besoins humains.

Nous félicitons les propriétaires et les travailleurs des compagnies forestières qui fournissent du bois d'œuvre pour répondre aux besoins de la population, et qui ont adopté des pratiques d'abattage durables à long terme, qui respectent l'habitat d'une faune diversifiée et la santé de l'ensemble des écosystèmes locaux. Nous encourageons les intérêts forestiers, les agences gouvernementales et les communautés locales à évaluer ensemble les impacts sociaux et environnementaux des pratiques forestières et des parts de récolte actuelles et projetées. Nous demandons instamment que les coûts des opérations de coupe aux États-Unis soient absorbés par les sociétés privées qui en tirent profit (d'une manière qui s'inspire des politiques canadiennes) au lieu de les faire acquitter par les contribuables; et nous invitons à tenir compte des besoins des collectivités rurales quand vient le moment d'appliquer les mesures de conservation de l'environnement.

L'agriculture joue un rôle vital pour nourrir la région du bassin et même les régions environnantes. Les personnes engagées dans des opérations renouvelables dans les fermes, les vergers, les vignobles et les *ranches* travaillent dur pour se procurer le nécessaire et le fournir

aux autres. Nous applaudissons d'une manière spéciale les exploitations agricoles familiales qui sont intégrées à l'écologie locale et étroitement liées à la collectivité locale.

Nous demandons instamment que les politiques et les lois des gouvernements et des banques encouragent l'agriculture familiale, incluant à la fois l'entreprise privée et l'entreprise coopérative, dans le bassin du Columbia. Nous suggérons de lier les prêts agricoles à faible taux d'intérêts à des pratiques de conservation du sol, de l'eau et de l'énergie et, dans la mesure du possible, à des techniques de production organique. Nous demandons instamment la mise en œuvre de politiques économiques conçues pour permettre aux agriculteurs de composer avec les caprices du temps et avec les fluctuations du marché national et international.

### **8. Conserver l'énergie et établir des sources d'énergie alternatives, intégrées à l'environnement**

Le souci d'économiser l'énergie a augmenté dans le bassin. Les pratiques de conservation chez les particuliers et dans les entreprises, y compris la réduction de la consommation d'électricité, l'isolation des édifices, et l'intempérisation subventionnée des résidences des familles à faible revenu, aideront certainement les fournisseurs locaux d'énergie à continuer de répondre aux besoins prévus. Des mesures novatrices d'économie d'énergie sont également nécessaires; il faut développer de nouvelles sources d'énergie pour suppléer aux systèmes actuels ou les remplacer, si l'écologie ou l'économie l'exige. Les systèmes d'énergie solaire et d'énergie éolienne, par exemple, semblent pouvoir devenir des sources d'énergie électrique efficaces et économiques s'ils sont appliqués à grande échelle et si les subventions gouvernementales versées à d'autres sources d'électricité sont prises en compte dans certaines parties du bassin.

### **9. Respecter les cultures, les populations et les communautés ethniques et raciales**

Notre région a la grâce de regrouper des peuples de diverses cultures qui, individuellement en tant que citoyens et collectivement en tant que communautés, enrichissent le tissu social en contribuant par leur travail à promouvoir le bien-être de la société. Nous sommes particulièrement inquiets de la situation faite aux travailleurs hispaniques qui reçoivent parfois de faibles salaires, subissent des conditions de travail malsaines et sont victimes de discrimination. Nous devons célébrer la contribution de toutes les diverses populations du bassin du Columbia, et explorer des projets conjoints visant la justice économique et la conservation écologique.

Nous faisons appel en particulier aux membres des églises, et tout spécialement aux membres des paroisses catholiques, pour qu'ils rejoignent les personnes appartenant à des races, des groupes ethniques ou des cultures autres, afin de promouvoir la compréhension mutuelle et de bâtir des communautés unies. Nous attendons de ces églises qu'elles soient un levain pour l'ensemble de la société, prêchant par leur exemple un respect de l'autre qui se propagera dans les quartiers et les collectivités.

### **10. Intégrer les besoins de transport et de loisirs aux exigences des écosystèmes durables**

Un réseau de transport fiable utilisant les aéroports, les autoroutes, les voies navigables et les chemins de fer est essentiel à la région. Une planification attentive pourra faire en sorte que

l'espace et les structures reliés au transport répondent aux besoins de la région sans favoriser l'extension anarchique et le morcellement en damier, pratiques qui peuvent être ruineuses en énergie et affaiblir la cohésion des collectivités.

Nous demandons instamment aux spécialistes de l'urbanisme et du ruralisme d'établir avec soin les besoins de la région en matière de transport commercial, industriel et personnel, d'y répondre en améliorant le transport en commun et le transport privé, et de les intégrer soigneusement à l'écologie locale.

Les gens ont besoin de loisirs pour se reposer de leur travail et pour se ressourcer. Certains préfèrent les coins de nature intacte où ils peuvent goûter la création de Dieu sans que l'intervention humaine y fasse écran, alors que d'autres préfèrent les zones développées où ils peuvent utiliser de manière responsable des instruments de loisir élaborés par l'ingéniosité humaine.

Les gens doivent se rappeler que le loisir ne saurait prendre le pas sur le travail, et qu'il est plus que le simple divertissement. Le loisir a un sens fondamentalement spirituel, il nous donne l'occasion de rencontrer Dieu. Notre cœur est inquiet, dit saint Augustin, tant que nous n'avons pas trouvé Dieu. Sur les terres publiques du bassin, nous pouvons trouver Dieu en nous appuyant sur ce que Dieu a créé, ce qui nous permet de nous tourner vers Dieu pour nous renouveler et refaire nos forces. Pour reprendre les mots du pape Jean-Paul II, «la valeur esthétique de la création ne doit pas être négligée. À lui seul, le contact avec la nature a une profonde vertu régénératrice; la contemplation de sa splendeur nous communique paix et sérénité» (EC, § 14).

Nous demandons instamment que soit autorisée l'utilisation des terres publiques à des fins récréatives, dans des zones désignées où serait restreint le recours aux instruments de loisir motorisés plus envahissants, afin de permettre aux personnes méditatives de vivre un contact régénérateur avec la présence de Dieu dans une création intacte.

Ces considérations se complètent et elles illustrent les observations du pape Jean-Paul II à l'effet que «la terre est en définitive un héritage commun dont les fruits doivent servir au bien de tous» (EC, § 8); qu'on ne pourra pas atteindre «le juste équilibre écologique sans s'attaquer aux formes structurelles de pauvreté» (EC, § 11); et que «le droit à un environnement sécuritaire est présenté avec de plus en plus d'insistance aujourd'hui comme un droit qui devrait être inclus dans une Charte des droits de l'homme remise à jour» (EC, § 9).

Si ces projets réussissent, l'économie régionale s'affermira, l'écosystème régional sera en état de pourvoir au bien-être de la communauté des créatures vivantes et la viabilité de la collectivité s'en trouvera améliorée.

**Conclusion : Les eaux vives du bassin du fleuve Columbia**

En étudiant le sol, l'air et l'eau du bassin, nous prenons conscience de l'existence des autres membres de la communauté biotique ainsi que des traditions et des perspectives des peuples qui habitent la région. Nous en venons à reconnaître plus pleinement les interconnexions de la vie et les rapports des différentes vies avec l'environnement où elles résident. Nous faisons des découvertes et sommes amenés à reconnaître que nous avons encore beaucoup à apprendre. Au terme de cette réflexion, espérons que nous sommes un peu plus conscients de nos relations parfois délicates avec d'autres êtres humains et de la responsabilité qui est la nôtre à l'égard des autres créatures de Dieu dans le bassin.

Dans le bassin de demain, nous espérons retrouver ce que le bassin d'hier comportait de meilleur : les eaux vives de la création de Dieu coulant des montagnes et des vallées vers l'océan tout en subvenant aux besoins des créatures de Dieu. Nous demandons à toutes les personnes de bonne volonté d'imaginer ce qu'elles voudraient que soit devenu le bassin dans dix, cinquante ou cent ans et de s'employer consciencieusement à faire que cette image devienne réalité.

Nous espérons et nous demandons dans la prière que la publication de cette lettre soit bénéfique pour le bassin du Columbia. Nous espérons et nous demandons dans la prière qu'elle puisse favoriser un respect plus profond de la personne humaine. Nous espérons qu'elle viendra encourager ceux et celles qui ont profondément à cœur la création de Dieu. Nous prions pour que les gens témoignent plus de respect et de gratitude pour les biens que nous dispense le bassin, et pour qu'ils respectent et soutiennent ceux et celles qui dépendent de ces biens pour leur subsistance. Nous demandons aux gens de faire un usage responsable des ressources du bassin afin de renforcer entre nous les liens communautaires et d'accroître le bien-être de tous.

Le règne de Dieu proclamé par Jésus est à la fois déjà présent et encore à venir. Les signes de sa présence ressortent clairement des efforts accomplis pour restaurer les créatures de Dieu et pour vivre en harmonie avec la terre et toutes ses créatures, et des luttes engagées pour promouvoir la justice dans les collectivités humaines. Ces signes sont encore incomplets mais, par l'action de la grâce et avec la coopération de l'humanité, la lutte sera menée plus vigoureusement, et la justice et la paix pourront triompher. Le bassin peut être transformé pour peu que la collectivité s'engage à appuyer des projets historiques concrets.

Les gens vivent dans le monde de la nature, et non dans un monde à part. Ils ont parfois besoin de modifier ce monde afin de pourvoir à leurs besoins. Nous avons maintenant les moyens d'utiliser les ressources de la région d'une manière plus efficace tout en causant moins de préjudices aux écologies régionales. Nous pouvons vivre en plus grande harmonie avec notre environnement si nous nous efforçons de prendre conscience des liens et de la responsabilité que nous avons à l'égard de la création qui nous entoure.

La vision d'une terre renouvelée dans le bassin du fleuve Columbia pose un défi considérable, à la hauteur des défis qu'ont affrontés les peuples autochtones et les premiers colons européens. Pour vivre dans le bassin et le développer, il leur a fallu du courage, de la conviction, de la persévérance et de la vision.

Ces mêmes qualités ne sont pas moins nécessaires aujourd'hui, au seuil du troisième millénaire, alors que nous présentons notre vision pour l'avenir du bassin du fleuve Columbia. C'est une vision qui peut être réalisée. C'est une vision qui est à la taille du fleuve Columbia lui-même. C'est un défi digne des hommes et des femmes qui habitent cette région. C'est un défi qui va mettre à l'épreuve notre détermination à toutes et à tous.

Pour être relevé, pareil défi exige la foi en Dieu, la foi les uns dans les autres et la coopération mutuelle. Pareil défi ne pourra être relevé que si nous implorons l'aide du Dieu qui crée l'univers et qui ne cesse d'envoyer l'Esprit pour renouveler constamment l'espèce humaine et renouveler la face de la terre.

Voici la prière que nous formulons pour que vienne à se réaliser la vision du bassin du fleuve Columbia: Seigneur, envoie ton Esprit et renouvelle les esprits et les cœurs des gens de la région pour que, renouvelés de la sorte, ils puissent coopérer avec ton Esprit et les uns avec les autres pour renouveler la face de la terre.

En la fête du Baptême de Notre Seigneur, le 8 janvier 2001.

#### **Signatures des évêques :**

Mgr Alex J. Brunett, archevêque de Seattle, Washington  
 Mgr John G. Vlazny, archevêque de Portland, Oregon  
 Mgr Eugene J. Cooney, évêque de Nelson, Colombie britannique  
 Mgr Michael P. Driscoll, évêque de Boise, Idaho  
 Mgr Robert C. Morlino, évêque de Helena, Montana  
 Mgr Carlos A. Sevilla, évêque de Yakima, Washington  
 Mgr William S. Skylstad, évêque de Spokane, Washington  
 Mgr Robert V. Vasa, évêque de Baker, Oregon  
 Mgr Kenneth D. Steiner, évêque auxiliaire de Portland, Oregon  
 Mgr George L. Thomas, évêque auxiliaire de Seattle, Washington  
 Mgr Raymond Hunthausen, archevêque émérite de Seattle, Washington  
 Mgr Thomas J. Connolly, évêque émérite de Baker, Oregon

## ANNEXES À LA LETTRE PASTORALE SUR LE PROJET DU FLEUVE COLUMBIA

### **Annexe A: La démarche qui a donné naissance à la Lettre pastorale**

*Le bassin du fleuve Columbia: avoir à cœur la création et le bien commun* allie la foi catholique à la responsabilité écologique. Grâce à des subventions du Programme pour la justice environnementale de la Conférence catholique des États-Unis et du Partenariat religieux national pour l'environnement, le projet a débuté en 1997 avec la création d'un comité directeur international. Ce comité représentait les diocèses canadiens et américains du bassin versant ainsi que des collègues et universités catholiques. Une série de «Lectures des signes des temps» se sont tenues dans les États de Washington et d'Oregon et en Colombie britannique : des porte-parole de divers groupes d'intérêt – industrie, agriculture, pêches, éducation et peuples autochtones – y ont exposé leur point de vue sur les besoins de la région. Une première compilation de ces perspectives a été élargie et renforcée par les avis d'un large éventail d'experts conseils : théologiens, spécialistes des sciences naturelles et des sciences sociales, représentants des églises. On a créé un site web décrivant les activités du Projet et sollicitant les réactions des personnes intéressées. Un document exploratoire, intitulé «Le bassin du fleuve Columbia : réalités et possibilités», a été publié à des fins de discussion, le 12 mai 1999.

Par la suite, les évêques du bassin du fleuve Columbia ont organisé des sessions d'écoute. Des centaines de personnes de tous les milieux sociaux ont participé à cette démarche. Toutes leurs idées, tous leurs points de vue ont été considérés et pris en compte dans l'élaboration de la lettre pastorale. Une réflexion poétique intitulée *Le chant du fleuve* est également reproduite en annexe. La lettre est diffusée par les soins du Projet de lettre pastorale sur le fleuve Columbia en vue d'offrir un cadre au dialogue international qui doit se poursuivre à la grandeur du bassin : par souci de la création, pour résoudre les différends régionaux dans le respect, la compassion et la bonne volonté, et pour favoriser des relations écologiques durables liées à des avantages économiques collectifs.

### **Le comité directeur du Projet**

Mgr William Skylstad, évêque de Spokane -- Spokane, Washington, président  
 M. Joseph Burns, du diocèse de Baker -- Hermiston, Oregon  
 M. Robert J. Castagna, de la Conférence catholique de l'Oregon -- Portland, Oregon  
 R.P.. Scott Coble, S.J., université Gonzaga -- Spokane, Washington  
 M. J.L. Drouhard, Justice et Paix, archidiocèse de Seattle -- Seattle, Washington  
 Dr Frank Fromherz, Justice et Paix, archidiocèse de Portland -- Portland Oregon  
 Mme Donna Hanson, Pastorale sociale, diocèse de Spokane -- Spokane, Washington  
 Dr John Hart, Carroll College -- Helena, Montana  
 Dr Loretta Jancoski, université de Seattle -- Seattle, Washington  
 Dr Steve Kolmes, université de Portland -- Portland, Oregon  
 Rév. Pat Monette, curé -- Westbank, C.B., Canada  
 S. Sharon Park, O.P., Conférence catholique de l'État de Washington-- Seattle, Washington  
 Rév. Ron Patnode, curé -- Sunnyside, Washington  
 Dr Mark Petruncio, Heritage College -- Toppenish, Washington  
 S. Cecilia Ranger, S.N.J.M., Marylhurst College -- Marylhurst, Oregon  
 M. John Reid, Directeur du Projet, Reid & Associates, Inc. -- Seattle, Washington  
 Mme Yvonne Smith, diocèse de Yakima -- Wapato, Washington  
 M. Wes Towle, diocèse de Nelson -- Nakusp, C.B., Canada

### **Annexe B: «Lectures des signes des temps» et Sessions d'écoute**

#### 1. «Lectures des signes des temps»

Université de Portland, Portland, Oregon: novembre 1997  
 Université de Seattle, Seattle, Washington: février 1998  
 Hanford, Washington: mars 1998  
 Toppenish, Washington: mai 1998  
 Umatilla, Oregon: juillet 1998  
 Castlegar, Colombie britannique: septembre 1998  
 Spokane, Washington: février 1999  
 Hermiston, Oregon: mars 1999

#### 2. Sessions d'écoute \*

Paroisse St. Mary's, Spokane, Washington: août 1999  
 Paroisse St. Paul, Yakima, Washington: août 1999  
 Musée maritime du fleuve Columbia, Astoria, Oregon: octobre, 1999

Églises St. Pius X et Holy Trinity, Cedar Mill et Beaverton, Oregon: octobre 1999

Carroll College, Helena, Montana: octobre 1999

Église Holy Family, Clarkston, Washington: octobre 1999

Salish-Kootenai College, Pablo, Montana: novembre 1999

\* Plusieurs autres paroisses et organisations communautaires ont organisé leurs propres sessions entre juin et décembre 1999.

### **Annexe C: Experts conseils**

Loren Bahls, Helena, Montana

Diane Bergant, C.S.A., Chicago, Illinois

Rév. Carla Berkedal, Mercer Island, Washington

Russ Butkus, Portland, Oregon

Judy Byron, O.P, Seattle, Washington

Pat Clancey, Ennis, Montana

Carol Dempsey, O.P., Portland, Oregon

Rév. John DuLong, Revelstoke, C.B.

Rév. Hugh Feiss, O.S.B., Jerome, Idaho

Walt Grazer, Washington, D.C.

Richard Harmon, Portland, Oregon

Chef Johnny Jackson, Underwood, Washington

Rév. Charles Lienert, Portland, Oregon

Jim Male, Portland, Oregon

Debrah Marriott, Portland, Oregon

David McCloskey, Seattle, Washington

Sallie McFague, Nashville, Tennessee

Gary McNeil, Seattle, Washington

Sabino Sardineta, Cornelius, Oregon

Wilbur Slockish, Jr., The Dalles, Oregon

Mary Jo Tully, Portland, Oregon

### **Annexe D: Bibliographie choisie**

Évêques catholiques de l'Alberta, Canada, *Célébrer la vie, prendre soin de la création*, 1998.

Évêques catholiques des Appalaches, États-Unis, *This Land Is Home To Me: A Statement on Powerlessness in Appalachia*, 1975.

Évêques catholiques du Canada, *La crise de l'environnement, la place de l'être humain dans le cosmos*, 1995.

*La lutte à la pauvreté, un signe d'espérance pour notre monde*, 1996.

Drew Christiansen, S.J. et Walter Grazer (sous la direction de), *"And God Saw That It Was Good": Catholic Theology and the Environment*, United States Catholic Conference, 1996.

Évêques catholiques du Guatemala, *Le cri de la terre*, 1988.

John Hart, *The Spirit of the Earth: A Theology of the Land*, Paulist Press, 1984.

*Ethics and Technology: Innovation and Transformation in Community Contexts*, Pilgrim Press, 1997.

Évêques catholiques du Midwest des États-Unis, *Strangers and Guests: Toward Community in the Heartland*, 1980.

S.S. Jean-Paul II, *La crise écologique, une responsabilité commune*, 1990.

Encyclique *Tertio Millennio Adveniente*, 1994.

Évêques catholiques des États-Unis, *Economic Justice for All: Catholic Social Teaching and the U.S. Economy*, 1986.

*Renewing the Earth: An Invitation to Reflection and Action on Environment in Light of Catholic Social Teaching*, 1991.

**Annexe E: Le site web du Projet:** [www.columbiariver.org](http://www.columbiariver.org)

**Annexe F: Réflexion poétique**

## Le chant du fleuve

Au commencement était le Verbe, qui engendra le cosmos,  
 créant les étoiles et les mondes et les eaux,  
 univers merveilleux, dynamique et béni.

L'Esprit insuffla l'esprit pour animer le cosmos :

à travers les éons naquit des eaux la première vie,  
 source de nouvelles créatures, envoyées dans les airs, sur le sol,  
 celles qui ont des ouïes et celles qui ont des ailes,  
 celles qui ont des racines et celles qui ont des jambes,  
 tout ce qui était vivant apparut sur la Terre

pour donner la vie à son tour, et communiquer de génération en génération  
 des formes diverses de beauté partout à travers le monde.

Dieu dit que toute la création était maintenant «très bonne».

Puis le Verbe, qui créa les mondes et les eaux  
 et les vies merveilleuses qui y résident, vint en ce monde;  
 immergé dans les eaux maternelles, il naquit parmi les gens;  
 il fut baptisé dans le Jourdain, les eaux coulèrent sur lui;  
 le Verbe est venu nous enseigner par ses dires et par sa vie,  
 nous montrer que parmi les créatures nous sommes appelés  
 -- images, rêveurs, conscience de la création que nous sommes --  
 à boire les eaux vives de la Terre et de l'Esprit,  
 à prendre soin de l'autre, de toute vie et de notre demeure.  
 Le Verbe a parlé d'une eau vive répandue;  
 la grâce de l'Esprit nous a tous appelés à l'unité,  
 à partager les biens, à une vie de compassion,  
 et à voir en chacun un prochain à aimer.

Très loin du lieu où naquit le Verbe,  
 et quelque dix mille ans avant sa naissance,  
 le Verbe créateur avait façonné des pays différents:  
     une mer intérieure déborda son enceinte de roc,  
     le lac Missoula s'avança vers l'Ouest, en quête du Pacifique,  
         -- les éclats d'un rocher qui semblait immobile labourèrent des canyons  
         et couvrirent la vallée de la Willamette d'un sol des plus riches --  
     formant sous ses pas et laissant derrière lui un monde transformé  
         -- monde de lacs nouveaux et de neuves rivières, d'eaux pures,  
         bassin nourri par les prairies, traversé de montagnes,  
         lacis de voies d'eau porteuses de vie, la mémoire encore pleine  
         du déluge turbulent de leur naissance;  
     parmi elles coulait un grand fleuve, grouillant de saumon,  
     un grand hymne de fleuve qui arrosait Celilo  
     et que les premières nations appelaient Che Wana, la Grande Rivière,  
     puis qu'on nomma Columbia, le puissant fleuve de l'Ouest.

Les eaux, toujours vivantes, couraient sur la terre  
     révélant dans la beauté et la variété de la vie  
     la vision, la puissance, la présence de l'Esprit.  
 Dans leurs profondeurs, à leur surface et s'ébrouant dans leurs vagues,  
     nageait le saumon, lame d'argent étincelant au soleil,

remontant les chutes et glissant avec le courant

-- la haute taille de Celilo était pour tous une épreuve,  
 les grandes chutes seraient pour eux un défi et un triomphe  
 leurs queues martelaient les eaux, leur force leur donnait des ailes  
 tandis qu'ils remontaient les chutes pour conquérir les sommets,  
 rappelés à leurs eaux natales pour transmettre leur vie  
 puis nourrir d'autres créatures des eaux, de la terre et du ciel.

Les rivières entonnèrent alors un chant clair et puissant,

les mélodies que jouaient leurs rapides étaient fortes

-- à Wapta, Celilo, Shoshene et Kettle

et à travers les rochers de Grand Coulee et Hells Canyon –

une symphonie montait des prairies et des montagnes

-- la Snake la jouait pour le Sud, la Blackfoot la chantait vers l'Est,

la Kootenay au Nord, la Willamette à l'Ouest –

chœur bientôt appuyé par le souffle du vent,

par les cris des oiseaux qui s'élevaient dans les airs :

l'aigle et la chouette, le grand harle et la pie,

le balbuzard et le corbeau, et toute la gent ailée;

par les ébats des poissons nageant au creux des eaux :

le saumon poussait vers l'ouest avec le chant des jeunes,

quand les autres remontaient vers l'est avec des airs de vie nouvelle;

et la truite arc-en-ciel et tout ce qui frétille chantait aussi;

par les branches des arbres se balançant au souffle du vent :

le bouleau, le pin noir, la fausse pruche et le cèdre,

tous les enracinés murmuraient des paroles pour le chant;

par la voix de tout ce qui marche sur la terre ferme,

et qui boit à ses eaux et se nourrit à ses forêts,

le cerf-mulet, le wapiti, l'ours noir et le lynx,

et tous les autres qui sautent, rampent, dévalent ou détalent.

Dieu entendit là un écho des paroles de la création

qui, d'âge en âge, appellent le monde à l'existence;

et Dieu dit que le chant des rivières était bon.

Les eaux, toujours vives, coulaient à travers les éons,

Le Grand Fleuve perçut l'arrivée des peuples,

le Peuple du Fleuve vint établir sa demeure sur ses rives;

ils vivaient en harmonie avec les rythmes et les leçons de la Terre Mère,

ils essayaient de suivre la voie de l'Esprit  
 et plusieurs étaient pêcheurs et certains étaient appelés Rêveurs.  
 Celilo est devenu leur hôte saisonnier,  
 quand le saumon s'élançait vers le ciel et jaillissait des eaux,  
 revenu de son périple au sein du Pacifique orageux,  
 pour frayer sur les lits de gravier de sa naissance  
 et donner la vie dans les eaux vénérables du bassin,  
 qui coulaient vers le sud depuis les marais des Rocheuses canadiennes  
 pour s'unir aux grandes marées sur les plages de l'Océan.

Les eaux, toujours vives, coulaient au fil des siècles,  
 de nouveaux peuples vinrent s'établir sur les rives de Che Wana,  
 le grand fleuve prit le nom de Columbia;  
 ils avaient de nouveaux usages pour les produits de la nature, et ils prospérèrent;  
 mais les peuples anciens furent alors délogés de leurs terres :  
 les premières nations de Che Wana perdirent vies, poisson et foyer.

Des générations ont passé et la Terre a été transformée  
 de prairie en fermes, en nourriture et en fibre,  
 de forêt en bois d'œuvre et en charpentes pour les maisons,  
 de collines en usines d'aluminium pour de nouveaux avions,  
 de montagnes en centrales nucléaires et en armes nouvelles;  
 certaines gens ont rompu le lien avec les rivières, leur emplacement  
 -- et avec l'Esprit, la Terre et les autres personnes aussi --  
 et le sol gémissait dans la douleur, languissant après son salut;  
 le chant du fleuve devenait une plainte funèbre, presque silencieuse,  
 les eaux s'écoulaient lentement, moins vives pour tout le monde :  
 les voix du vent, des oiseaux, du saumon, de toute vie  
 étaient moins nombreuses et plus faibles que jamais;  
 les habitants du ciel, de la terre et des eaux étaient las,  
 ils rêvaient de visions et d'un autre mode de vie.

Une brise vint réveiller les rivières, l'Esprit murmurait,  
 son souffle touchait les habitants du ciel, de la terre et des eaux :  
 ils ont délaissé leurs illusions, abandonné leur danse macabre  
 pour suivre sa promesse d'une vie nouvelle.

Les rivières suivaient leur cours, ravivées par les visions,

sensibles aux nouveaux projets qui prenaient forme sur la terre ferme;  
sites restaurés, renouvelés, nouveaux habitats, fermes nouvelles  
virent bientôt le jour, avec des gens désormais conscients  
de la présence de l'Esprit, du rythme de la Terre,  
et des relations qui les unissent les uns aux autres.

Les eaux et le bassin s'en trouvèrent transformés :

les rivières coulaient, limpides, fortes et de nouveau vivantes;  
les habitants du ciel, de la terre et des eaux  
vivaient en relation les uns avec les autres et avec la Terre :  
les agriculteurs et les champs fertiles, les pêcheurs et le poisson,  
les forêts et les bûcherons prenaient soin les uns des autres,  
les collectivités veillaient sur les terres communes, leur foyer,  
tous, de concert, cherchaient à travailler pour le bien commun;  
de nouvelles sources d'énergie apparurent bientôt,  
exploitant la force de la Terre, du soleil et du vent;  
des usines employèrent des rebus pour fabriquer de nouveaux produits,  
l'air, le sol et les eaux furent purifiés et renouvelés;  
l'économique s'allia à l'écologie sous l'impulsion de l'éthique,  
sens de la justice et souci de l'environnement marchèrent main dans la main,  
et les collectivités recommencèrent à se traiter en voisines.

Che Wana et ses sœurs chantaient de joie, formant un chœur d'eaux vives,  
et les habitants du ciel, de la terre et des eaux, les rivières au cours agile,  
les plantes, les oiseaux, les poissons, les animaux, la communion de la vie,  
firent monter vers le ciel le chant de leurs voix.

Dieu vit les eaux vives et les gens qui en prenaient soin,  
ils partageaient la vie du cosmos et celle de leurs terres communes,  
-- l'arbre de vie leur donnait son fruit en nourriture,  
ses feuilles leur servaient de médicament et leur apportaient la guérison -  
alors s'est élevé le chant du fleuve, porté par le vent et les vagues.  
Dieu les bénit et leur dit : "Vous êtes toutes et tous très bons".